

Au théâtre cette semaine...

Richard Martin "chante" Léo Ferré avec "**La Méthode**" et "**Alma matrix**" à l'Avant-Scène, 59 cours Julien, jusqu'au 5 février à 20h30. Réservations au 91-42-11-13, à la FNAC et à l'Avant-Scène du Centre Bourse.

Richard MARTIN à « L'Avant-Scène » : la fureur et l'amour vus par Léo FERRE

Léo Ferré nous a habitués à ces textes tonitruants, lyriques, excessifs et bouleversants qui précèdent parfois ses chansons... ou les remplacent. Tout le grand Léo est là avec ses parti-pris, ses colères, ses passions, son pessimisme ardent.

Don Quichotte sarcastique, misanthrope, amoureux, combattant de toutes les causes perdues, Léo Ferré règle ses comptes. Il les règlera jusqu'à sa mort.

Parfois, lui il arrive d'avoir besoin d'une autre voix, d'un autre souffle pour lancer ses cris d'amour et de rage. Alors, Léo « compose » *Alma Matrix* ou *La Méthode*. Il est bien question de composition en effet car la musique de ces textes est implicite. Elle est dans les mots, dans le torrent verbal où les images et les imprécations se télescopent afin de mieux nous secouer.

Quel meilleur interprète pouvait espérer Léo Ferré que son complice Richard Martin... Au-delà de l'amitié et des ressemblances fraternelles entre les deux hommes, il y a une véritable osmose qui se produit sur scène lorsque Martin entonne *La Méthode* avec ce mélange de gourmandise et de ferveur qui le caractérise. On oublie l'interprète, on ne voit plus que le créateur aux prises avec son œuvre. Une œuvre qui le dépasse et qu'il chante, qu'il crie, qu'il déverse de toute la puissance dont il est capable.

La Méthode peut parfois heurter, irriter ou impatienter (je dirais presque qu'elle est faite pour ça !) par ses excès et sa virulence. Une fois

de plus, Léo-Richard-Martin-Ferré s'en prend aux autres, aux médiocres, aux garde-fous de notre société, aux gémissements de notre conformisme. Il cherche à nous réveiller, le bougre ! Et, parfois, on lui en veut de nous casser les pieds, de nous remettre sans arrêt en mémoire notre lâcheté, notre soumission aux règles qu'il s'obstine à refuser. Le spectateur se tortille sur sa chaise, ricane et se dit que, décidément, ce vieil anar ne changera jamais...

Reste la poésie. La grandeur d'un long monologue impétueux et profondément généreux. Le poids des mots servis par une présence, une qualité d'émotion incomparables.

C'est peut-être encore plus évident pour *Alma Matrix*, étonnant chant d'amour (le vrai : possession-déchirure-haine partagée) qui touche plus profondément. Parce que, dans ce domaine, nous n'avons pas besoin d'être convaincu. Simplement séduit.

Trois musiciens entourent Richard Martin. Synthétiseur, basse et percussion. Ils font plus qu'accompagner. Ils imposent leur voix, leur présence jusqu'à envahir parfois la scène, et nos oreilles, dans des moments d'emphase et d'exaltation qui laissent la tête en feu.

Le spectacle que présente Richard Martin à l'Avant-Scène n'est pas fait pour les somnolents, pour ceux qui assistent à un spectacle comme ils regardent la télé. Mais, de temps en temps, un bon coup de poing en plein cœur, ça réveille !